

# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois..... 9 fr.  
 pour six mois..... 18  
 pour l'année..... 36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
 1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

### NOUVELLES ÉTOFFES.

LORSQUE parmi les récits de quelques brillantes féeries on nous fait apercevoir, au travers d'un palais enchanté, quelques jeunes beautés revêtues de tissus d'or et de pierreries, nous



sourions à la fiction qui sut créer un luxe si splendide, et lui opposant la simple élégance de nos gazes et de nos crêpes, nous avons cru pendant long-tems que les grâces françaises n'auraient jamais besoin d'un tel degré d'éclat. Cependant la mode, à qui tout plaît hors la constance, a voulu nous séduire cet hiver par une gracieuse imitation de ces fabuleuses parures. Il ne faudra point pour la trouver briser le palais d'Armide, ni dompter des dragons enchantés; mais pénétrer dans ces boudoirs où la coquetterie inspire le goût, parcourir les salons où viennent se confondre les titres de la cour et les richesses de la ville. Là, vous verrez nos femmes les plus brillantes porter des *allambras*, des *pactolines*, des *japonnaises*, tissus délicieux sur lesquels des effets de pierreries se mêlent à des peintures d'or, disposées avec la plus heureuse perfection. *Le roi de Siam* sera aussi le nom d'une robe qui prend son titre de l'origine des dessins qu'elle porte : dessins qui ont toute la grâce et le goût du jour, bien qu'ils aient été copiés sur un manteau du roi de Siam. Il y a quelque chose de grand et de noble dans l'originalité de toutes ces nouvelles modes, et M<sup>r</sup> Delille \*, qui les offrira dans ses beaux magasins, a heureusement justifié le suffrage dont l'honorent, depuis plusieurs années, S. A. R. MADAME, et les princesses les plus élégantes de toutes les cours étrangères.

Pour répondre à un tel genre de mode, il fallait aussi que des étoffes plus sérieuses et plus graves se reproduisissent avec un luxe égal, et c'est avec admiration que l'on retrouvera dans ces mêmes magasins les plus beaux velours de Lyon, et les plus riches tissus sur lesquels sont peints en or, argent et diverses couleurs, des fleurs, des branches et mille dessins variés. Là aussi sont des tuniques brodées ou peintes, qui formeront les plus jolies toilettes de bals et de soirées; puis les magnifiques velours d'Ispahan, et les robes en cachemire à dessins dans le fond, et palmes arlequins en bas.

L'assortiment d'étoffes d'un genre moins splendide, et tout aussi parfait, figure dans les magasins St<sup>e</sup>-Anne. Parmi un choix nombreux, nous citerons la *mélétaline*, tissu soie et laine pour robe demi-toilette; le *barazinkoff égyptien*,

---

\* Rue Sainte-Anne, n<sup>o</sup> 46.



*mérinos égyptien, silenie broché, les zinzolines, chaly broché, léonaises brochées, popelines dauphine, les bombes de Navarin, les toiles de Bombay, etc., etc.*

Nous n'avons aucun éloge à ajouter à cette nombreuse collection de jolies nouveautés, dont l'exacte énumération remplirait notre journal; mais il nous reste à citer encore ici le parfait assortiment de cachemires des Indes, réunis au magasin Sainte-Anne; ils offrent tout ce qui peut convenir aux corbeilles de noces, et à toutes les circonstances aimables de la vie, où on offre, reçoit ou donne un beau cachemire des Indes.

— Les manches qu'on appelait à l'*imbécile*, à la *basile*, à la *religieuse*, à la *turque*, les manches larges, enfin, que nous avons portées depuis six mois, disparaissent de jour en jour. Par une bizarrerie du goût, un genre tout opposé leur succède, et nos couturières tendent maintenant à former les *amadis* les plus collans sur le bras, à partir du coude jusqu'au poignet. Le haut de la manche est d'une largeur extrême; cette coupe n'emporte pas moins d'étoffes que les manches les plus larges, le haut de la manche n'étant point séparé de l'*amadis*. Les blondes, crêpes et étoffes légères dont on fait les manches, ajoutés aux robes de couleurs, sont les seuls qui conserveront leur première dimension.

— Beaucoup de redingotes, en gros de Naples, ont sur la poitrine des revers assez entrouverts pour montrer une chemisette en batiste plissée, attachée sur le devant par deux ou trois boutons comme une chemise d'homme. Le collet, formé par quatre rangs de petits plis, est soutenu autour du cou par un petit fichu ou une fiancée. Avec ce négligé, les manchettes doivent être également en batiste plissée, et le poignet attaché par deux boutons pareils à ceux de la chemisette.

— On porte des robes en étoffe de soie ou laine brochée, qui, pour la plupart, sont faites en guimpes, ayant des plis drapés sur la poitrine, et une torsade au-dessus de l'ourlet.

— Dans les salons de quelques grands personnages que leurs fonctions obligent à rester à Paris et à recevoir en dépit de la saison, on ne voit presque que des demi-toilettes, mais quelques-unes sont d'une élégance parfaite dans leur genre. Nous citerons des redingotes en crêpe blanc, entourées d'une blonde, et portées sur des jupons de gros de Naples



blancs, brodés au bas en soie blanche. Les manches à l'amadis fermées en dedans du bras, depuis la saignée jusqu'au poignet, par une rangée de boutons, faisant tête à une petite blonde froncée, qui paraît retomber sur l'ouverture qui n'est que simulée. Le corsage tendu et s'arrêtant autour du cou par un seul petit poignet, recouvert par deux rangs d'une grosse chaîne d'or, les ruches n'étant pas en harmonie avec ce genre de costume. Pour ceinture, un large ruban blanc, noué sur le devant. Sur la tête, un berret très-simple, orné de coques de rubans, ou une coiffure en cheveux, traversée par quelques tours d'une chaîne à la chevalière.

— Aux courses du Champ-de-Mars, on voyait des femmes porter encore des pélerines de tulle et des robes de mousseline, auprès d'autres femmes déjà entourées de boas, et portant des redingotes de satin et des chapeaux en velours. Plusieurs amazones disputaient de hardiesse et de légèreté au milieu des groupes de cavaliers. Leur costume était presque uniforme. La seule nouveauté était leur pantalon blanc, attaché par des sous-pieds sous leurs bottines noires. Leurs cravates étaient noires; quelques-unes même portaient des cols comme les hommes; un petit plissé dépassait tout autour et garnissait le bas de la figure; les chemisettes étaient en batiste plissée; une, même, avait un jabot.

#### ÉDOUARD.

« Vous ne me réveillerez pas demain. »

Qu'ils étaient jolis les grands yeux bleus d'Édouard lorsque, jouant dans le préau du collège, ils brillaient de cette joie naïve qui anime les premiers plaisirs de la vie! Qu'ils étaient doux et tendres lorsque seul, à l'écart, éloigné de ses bruyans amis, il pensait à sa mère, à sa sœur, à cette jeune amie de sa sœur qu'il avait quittée en pleurant, parce qu'un homme ose encore pleurer quand il n'a pas seize ans!

Combien il fut heureux le jour où, abandonnant les bancs de la classe, la cloche du réfectoire, et Salluste et Tite-Live, il se crut débarrassé de tous les soucis de la vie! Dès lors plus de textes philosophiques à discuter, plus de problèmes géo-



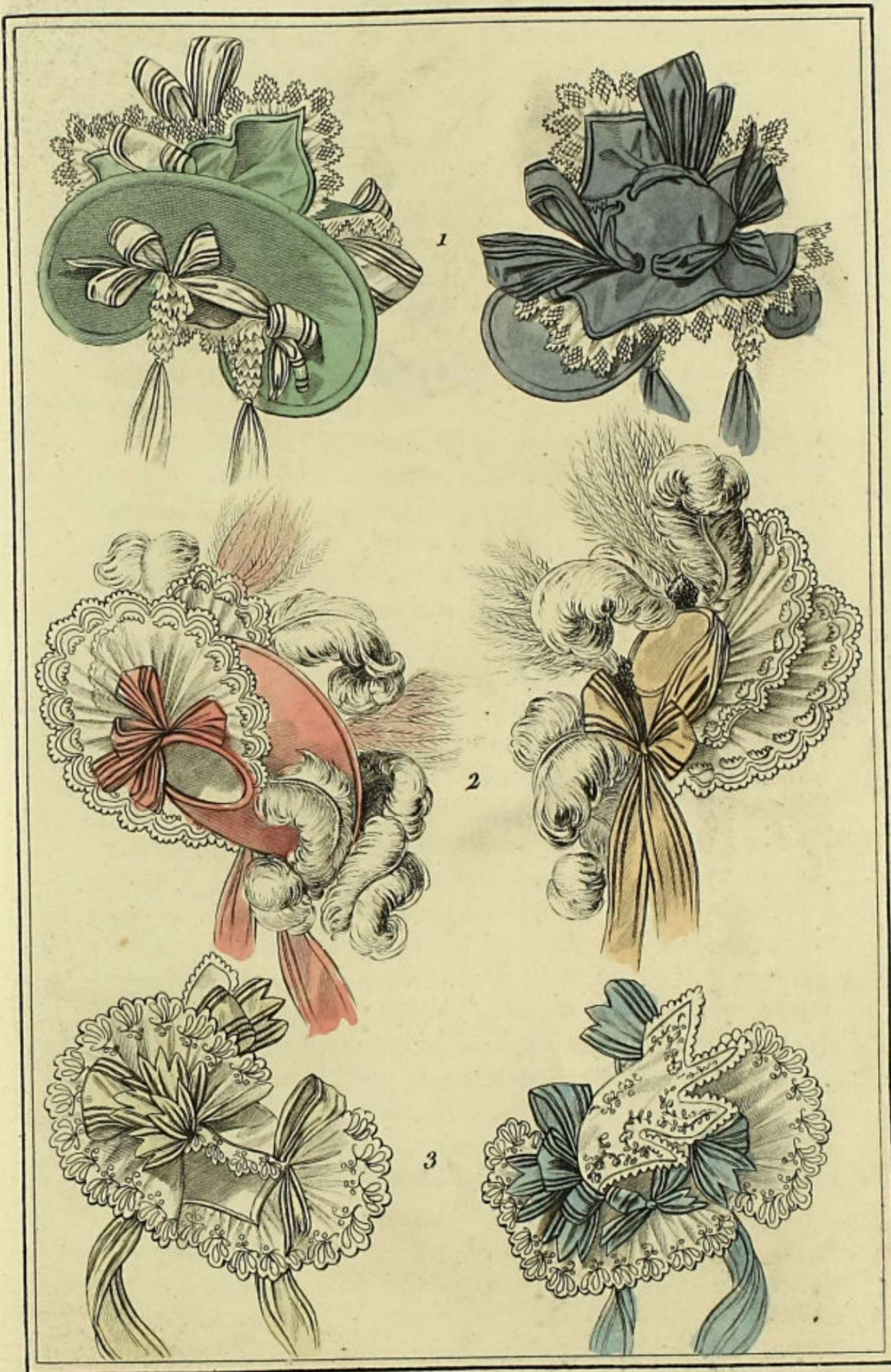






*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. pres le passage de l'Opéra.  
Capote de satin. Redingote en gros de Naples. Des magasins de M<sup>me</sup> Minette. Guêtres de  
satin noir. Des magasins de M<sup>r</sup> Agnette Rue de Tarente, N<sup>o</sup> 10.





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 1/2. près le passage de l'Opéra.  
 1. Capote de crêpe 2 Chapeau de crêpe orné de plumes et d'Aigrettes 3 Bonnet  
 en application de Bruxelles. Des magasins de M<sup>me</sup> Payant rue Montmartre N<sup>o</sup> 167.







métriques à résoudre, plus de professeurs sévères, des repas exigés, de lever matinal. Ivre de plaisirs, il passe cette première journée au milieu de tout ce qu'il aime. Sa mère contemple avec orgueil sa jeune beauté; sa sœur sourit en examinant ses mains encore empreintes de l'encre du collège, et sa jeune amie, en jouant avec ses cheveux blonds, lui apprend que la couleur en est charmante et qu'ils tombent en boucles gracieuses sur son front.

Qu'il se croit grand lorsque, déposant son habit d'écolier, il s'assied au souper de famille! Avec quel plaisir il boit du Champagne, se retire à minuit, et dit à son vieux domestique : *Thomas, vous ne me réveillerez pas demain !.....*

Les gazes et les fleurs s'entremêlent en guirlandes au-dessus des glaces qui ornent le salon; cent bougies font briller leurs lumières au travers des masses d'or et de cristal; des trophées d'amour s'élèvent çà et là, des sons mélodieux s'échappent de divers côtés, et l'aiguille immobile au milieu du cadran semble indiquer que, pour une fois, les plaisirs ont arrêté la marche du tems. La fête est brillante, la danse animée, la gaieté générale. Les jeunes filles y décèlent leurs grâces naïves; les coquettes y déploient leurs ruses aimables, et les hommes y dispensent leurs flatteries banales. Là, un diadème de diamans supporte de longues tresses de cheveux noirs; ici, une guirlande de fleurs couronne un front ingénu. Une robe de crêpe unie se distingue auprès d'un tissu d'or, et un simple ruban de gaze accroche en voltigeant les pierrieres nuancées d'une riche ceinture. Toutes les femmes paraissent jolies, gracieuses et gaies. Une seule, la plus belle, la plus aimante sans doute, porte sur son front le trouble d'une aimable rougeur; un modeste embarras embellit son sourire, son regard tendre et timide ne semble désirer qu'un seul être, et cet être c'est Édouard, dont on pourrait interroger le bonheur si le bouquet d'oranger, qui pare encore le sein de sa jolie fiancée, n'apprenait que dans cette fête où le plaisir est pour tous, le bonheur est pour lui seul.

Cependant l'agitation est devenue moins bruyante, plus d'une toilette a déjà perdu sa fraîcheur, quelques lumières ont disparu sous leur support de cristal; un léger murmure parcourt les salons, on sourit d'une disparition inaperçue,



puis on s'échappe successivement, et quelques-uns, en cherchant leurs manteaux, entendent Édouard franchir l'escalier et dire, en fermant doucement une porte : *Thomas, vous ne me réveillerez pas demain.....*

Elle est douce la rosée du soir lorsqu'elle tombe sur le front d'un enfant qui s'endort, elle est jolie lorsqu'elle dépose des perles sur les feuilles des roses, elle est triste lorsqu'elle voile les objets sans dérober leurs formes ; car, là, je reconnais un buisson de fleurs, un tombeau de marbre blanc, un jeune homme aux beaux cheveux blonds..... il se nomme Édouard.

Comme aux jours de son collège il est venu trouver sa douce amie, comme alors il répand les larmes amères de la séparation, mais comme alors il ne doit plus espérer de la revoir encore.....

Pourquoi donc conserve-t-il de si jolis regards puisqu'il ne sont plus faits pour l'amour ? pourquoi tant de grâces sur ses lèvres puisqu'elles ne doivent plus recevoir de baisers ? et son souffle ne devrait-il pas se glacer dans son sein, puisque la volupté ne doit plus l'animer ?

Mais lui possède le secret de son existence, et lorsqu'il abandonne le tombeau de son amie, nuls signes de désespoir n'échappent de son cœur ; il n'emporte point un souvenir de deuil, ne dépose point une lugubre offrande, et s'éloigne sans même retourner une seule fois sa figure décolorée ; il n'a plus de pensées ni pour une mère, ni pour une sœur, ni pour la vie, car il est déjà détaché de la terre, et lorsqu'il rejoint son foyer solitaire, il semble faire un dernier effort pour presser sur ses lèvres le portrait de celle qu'il aimait, puis sur ces mêmes lèvres fait découler l'opium qui doit assoupir pour jamais ses douleurs, et sans donner un seul regret à l'existence qu'il a brisée, il entre seul dans cette chambre qu'il partageait avec elle, et dit d'une voix faible et tranquille : *Thomas, vous ne me réveillerez pas demain.*



## MÉLANGES.

— Les insertions des journaux nous révèlent l'existence d'une *Revue Fashionable* qui va faire voir ce qu'on n'a jamais vu, faire connaître ce qu'on n'a jamais connu, qui doit satisfaire tous les besoins, contenter tous les désirs, etc., etc., etc. Au mauvais ton et à la jactance qui règnent dans le prospectus de cette publication, aux plates et indécates injures prodiguées aux feuilles rivales existantes, on ne peut douter que *le haut patronage*, sous lequel ce nouvel écrit s'annonce devoir paraître, ne soit celui de quelques rédacteurs des enveloppes du très-illustre JEAN-MARIE FARINA, seul possesseur de l'incomparable Eau de Cologne.

On riait de la sottise de ce danseur qui voyait dans son siècle trois grands-hommes : le roi de Prusse, Voltaire et lui ; mais *il ne peut y avoir trop de dédain vraiment* pour d'obscurs plagiaires qui, s'imaginant avoir trouvé dans leur encrier une savonnette à vilain assez magique pour les métamorphoser en importants personnages, s'en vont publiant par le monde, avec une inconcevable fatuité, que tout ce qui va tomber sous leurs ciseaux sera, *par le seul fait de ses éditeurs, placé sous le patronage de la haute société.*

Au reste, nous ignorons de quel coin arriéré du globe peuvent être débarqués ces aristocratiques entrepreneurs de la *Revue introuvable*, destinée aux sommités sociales des deux mondes. A l'inspection de leurs lithographies de modes surannées, on les croirait, comme le baron gothique que nous montrait le Gymnase, de nouveaux échappés du naufrage de la Peyrouse revoyant Paris après quarante ans d'absence, si l'impolitesse et l'étrangeté de leur style ne les faisaient plutôt supposer de ces fashionables boxeurs qui, à Londres, donnent le ton aux amateurs de *tennis court*, dans Hay-Market. Quoi qu'il en soit, c'est une impayable mystification que de voir ces modernes Beaufils, qui ne doutaient de rien, réduits, dès le premier pas, à offrir, pour mode d'automne, le travestissement servile en lithographie d'un costume d'été donné il y a plus de deux mois dans notre gravure n° 661. Défunts et défunt *Observateur*, *Causeuse*, *Album*, *Psyché*, *Indiscret*, *Bouquet*, *Réunion*, *Fashionable*, et autres essais du genre de la *Revue fashionable*, que nous avons vus depuis quelques



années si lestement condamnés à mort par le public, ne s'étaient jamais, il faut l'avouer, rendus coupables de contrefaçons aussi déhontées et aussi peu intelligentes.

— Au moment où le désir de conquérir leur indépendance engageait les Grecs de la Morée et des Cyclades à expulser les Turcs de leur territoire, le prince A... qui habitait Constantinople avec sa femme et ses enfans, fut accusé de prendre part à ce vaste complot; l'arrêt suivit de près l'accusation, et ce prince infortuné paya de sa tête un crime supposé par ses ennemis. Après la mort de son époux, la princesse A... et ses enfans furent chassés de leur palais et dépouillés de leurs biens. Un musulman les reçut chez lui et partagea avec eux le pain de la pauvreté. La princesse, forcée quelque tems après de fuir Constantinople, vint à Paris, où elle obtint des secours de la générosité de Louis XVIII. Elle se rendit ensuite en Russie, où l'empereur Alexandre lui accorda ses bienfaits.

Ce sont ces événemens qui ont inspiré à M. Le Payen de Flacourt le poème de *Irène et Edmond*, ou *la Délivrance des Esclaves Chrétiens*\*, qui offre aux lecteurs quatre chants de poésies, accompagnés d'une foule de notes intéressantes sur la Grèce.

---

\* Chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis, et Delaunay, Palais Royal, galerie de Pierre, n° 182.

---

ÉDITION DE LUXE A 2 FR. 25 CENT. LE VOLUME.

## HISTOIRE DE FRANCE

PAR ANQUETIL, CONTINUÉE PAR LÉONARD GALLOIS.

Malgré la réimpression des deux premiers volumes, le nombre des souscripteurs à cette belle entreprise allant toujours croissant, les éditeurs, pour satisfaire aux demandes multipliées qui leur sont faites tous les jours, vont publier, aux mêmes prix et conditions, une seconde édition de cet ouvrage. La première livraison de cette seconde édition paraîtra le 25 de ce mois, avec le troisième volume de l'autre.

*On souscrit à Paris, sans rien payer d'avance, chez*

JUBIN, au Cabinet Littéraire, Vieille rue du Temple, n° 6;

BEAULÉ, rue Saint-Claude, n° 8, au Marais;

DE COURTIÈRE, rue Ste.-Hyacinthe St.-Michel, n° 7;

DONDEY-DUPRÉ, rue Richelieu, n° 47 bis. (*Affranchir.*)

*A ce Numéro est jointe la planche 672.*

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.